

BULLETIN EUCCHARISTIQUE



LES SAINTS A L'AUTEL

LES ANGES AUTOUR DE L'AUTEL

SAINT Jean Chrysostome dit avoir ouï raconter à un homme digne de foi qu'un serviteur de Dieu avait vu un grand nombre d'esprits célestes, vêtus de blanc, descendre tout à coup du ciel et venir se ranger autour de l'autel, pendant le divin Sacrifice, et s'y tenir dans une posture respectueuse, comme des sujets devant leur prince. " Je n'ai pas de peine à le croire, ajoute le saint docteur, car où est le roi, là est la cour.

" Lors donc que vous êtes devant l'autel où Jésus-Christ repose, continue-t-il, il ne faut plus penser que vous êtes parmi les hommes, mais au milieu d'une foule d'anges, qui tremblent de respect devant le souverain Maître du ciel et de la terre. C'est pourquoi, lorsque vous êtes à l'Eglise, tenez-vous dans le silence, la crainte et le respect."

Un grand nombre de Saints ont été ainsi vus, entourés et servis par les anges, pendant l'auguste Sacrifice.

Un jour que le bienheureux Henri Suzo était à l'autel, il fut entouré d'une grande clarté; et en même temps on aperçut une troupe de petits enfants d'une beauté céleste; les uns entouraient l'autel en tenant des flambeaux allumés, pendant que d'autres se serraient auprès du célébrant avec une sainte familiarité.

Le Bienheureux Etienne Corvin, s'étant brisé la jambe, ressentit pendant de longues années de vives douleurs et demeura incapable de se tenir sur ses pieds. Mais chaque matin il pouvait monter à l'autel: ses souffrances et son infirmité cessaient absolument pendant toute la durée du saint Sacrifice. Et souvent on vit les anges l'accompagner dans les cérémonies de la messe.

LE FEU

Saint Annon de Cologne, se trouvant dans une chapelle dédiée à saint Martin, célébrait les saints Mystères avec une grande ferveur ; au moment de la consécration, on vit entre son visage et ses mains un globe de feu très brillant qui, après avoir circulé quelque temps dans le petit espace où il était apparu, se précipita dans le calice. Le célébrant n'osait pas procéder aux bénédictions qui se font sur le calice, et d'un autre côté il redoutait de pécher en cessant la célébration du saint Sacrifice ; mais l'Esprit-Saint lui fit comprendre que la manifestation sensible d'une transsubstantiation, qui s'opère tous les jours sans miracle extérieur, n'était pas une raison de s'arrêter.

Un jour, un Père qui assistait à la messe de saint Ignace de Loyola vit une flamme entourer la tête du célébrant au moment du *Memento*. Effrayé, il s'élança pour lui porter secours ; mais, voyant le Saint ravi hors de lui-même, insensible aux choses extérieures et des larmes coulant sur ses joues, il comprit que c'était un éclat surnaturel.

Cet éclat lumineux paraissait fréquemment pendant que le Bienheureux François de Prosadas célébrait les saints Mystères ; les rides de son visage s'effaçaient ; son front devenait transparent comme le cristal ; ses joues, ordinairement pâles, étaient rouges comme du feu. Un jour, pendant qu'il récitait l'Évangile, on vit sortir de sa bouche un rayon lumineux qui éclairait le missel ; et deux fois, à la fête de la Pentecôte, il s'échappa de son corps une éclatante lumière, dont l'autel fut illuminé.

LA COLOMBE

Dans l'église de Notre-Dame de Liesse, à Annecy, on lit l'inscription suivante, gravée sur la pierre :

“ Dans cette église, le 8 septembre 1614, le Bienheureux François de Sales, célébrant pontificalement, en même temps qu'il voulut élever la très sainte Hostie, une colombe blanche se vint reposer sur sa tête, avec grande admiration de tout le peuple.”

C'EST L'ORDONNANCE

Pourquoi faites-vous maigre ? disait à un ecclésiastique un officier de dragons qui se trouvait avec lui à une table d'hôte, un vendredi.

Capitaine, je vous répondrai quand vous m'aurez dit pourquoi vous portez des pantalons rouges ?

Parce que c'est l'ordonnance militaire.

Eh bien ! faire maigre le vendredi, c'est l'ordonnance de l'Eglise.



LES MYSTÈRES

Lacordaire, étant en voyage, se trouva un jour assis auprès d'un commis-voyageur qui faisait l'esprit fort. Après avoir discuté longuement contre l'existence de Dieu, il s'adressa au célèbre dominicain : "Monsieur, lui dit-il, à vous de nous éclairer sur cette grave question... N'est-il pas absurde de croire ce que notre raison ne saurait comprendre ?" — "Nullement, répond Lacordaire ; comprenez-vous comment il arrive que le feu *fait fondre le beurre*, tandis qu'il *durcit les œufs* ?" — "Non, répond l'athée ; mais que concluez-vous de là ?" — "C'est que, répliqua le religieux, cela ne vous empêche pas de croire aux omelettes."

LES COMMANDEMENTS DE JESUS

AUCUN plaisir tu ne prendras
Que dans mon cœur uniquement.

AMES douleurs tu penseras
Sans y manquer aucunement.

TA chair tu crucifieras
Et ton esprit pareillement.

SOUVENT tu te disposeras
A paraître à mon jugement.

TOUT humble toujours tu seras
Et pauvre volontairement.

LES mépris tu désireras
Les endurant joyeusement.

PARTOUT, toujours, tu me suivras
Sans t'écarter un seul moment.

DE tes maux tu ne te plaindras
Qu'à mon cœur bien paisiblement.

MON bon plaisir tu chercheras
Et tu t'y plairas constamment.

AU plus parfait tu prétendras
Me le demandant humblement.

LE DOMPTEUR DE BETES

“ Admirez ma valeur ! je soumetts les lions ;
Le tigre m'obéit, l'hyène est mon esclave ! ”
— Pour moi, je sais quelqu'un de plus fort, de plus brave :
C'est celui qui le mieux dompte ses passions !

REGLEMENT DE L'ECOLIER CHRETIEN

Suffit-il à un écolier, pour remplir ses devoirs, de consacrer à l'étude la plus grande partie de la journée ?

R. Non ; mais il doit étudier dans un temps, dans un lieu et d'une manière déterminés.

D. Qu'est-ce qui détermine ce temps, ce lieu, cette manière, ainsi que tous les exercices d'un écolier ?

R. C'est le règlement.

D. Le règlement est-il bien utile ?

R. Le règlement est non seulement utile, mais absolument indispensable.

D. Pour quels motifs le règlement est-il indispensable ?

R. Il est indispensable 1° pour le bien général des élèves, 2° pour l'avantage de chacun en particulier.

D. Comment est-il indispensable au bien général ?

R. Parce que sans lui, l'ordre serait impossible dans une maison d'éducation ; quand l'un voudrait aller en classe, l'autre demanderait à rester à l'étude ; quand l'un désirerait prendre une leçon de géographie, l'autre voudrait s'occuper d'arithmétique ; ce serait un chaos universel.

D. Comment est-il indispensable au bien de chacun ?

R. Parce que c'est le seul moyen d'assurer à chaque exercice la part de temps qui lui revient et d'en retirer tout le profit possible. Grâce au règlement, la prière, le travail, les récréations ont leur place et leur mesure légitimes : on fait ce qu'on doit faire et on le fait bien.

D. Le règlement a-t-il d'autres raisons d'être ?

R. Oui, mais il en est une qui les prime toutes, c'est qu'il est voulu de Dieu. Jamais un écolier ne saura lui être agréable, s'il travaille par caprice, par fantaisie, selon l'inspiration du moment. Le premier fondement de toute société chrétienne, c'est la Règle.

D. *Comment doit-on observer le règlement ?*

R. On doit observer le règlement comme on doit obéir, c'est-à-dire 1° avec *promptitude* ; 2° avec *joie* ; 3° avec *soumission intérieure*. Il faut de plus en observer toutes les prescriptions sans distinction, ni réserve.

D. *Est-on obligé de se conformer au règlement, même pour les moindres détails ?*

R. Oui, et pour deux raisons principales. La première, c'est que rien n'est petit aux yeux de Dieu, et qu'il reconnaît surtout notre fidélité dans ce zèle à ne rien négliger de nos devoirs. La seconde, c'est que l'accomplissement des moindres règles est le seul moyen de ne jamais violer les plus importantes. "Celui qui est fidèle dans les petites choses, dit l'Esprit-Saint, le sera aussi dans les grandes ; et celui qui néglige ce qui est moindre négligera aussi ce qui est plus considérable."

Trait

On rapporte qu'un voyageur s'aventura un jour sans compagnon dans les catacombes de Rome, et perdit au milieu de ces sombres souterrains le fil qui devait guider sa marche et le ramener à la lumière. Longtemps il erra dans cet affreux labyrinthe, cherchant à s'orienter à la lueur d'une torche, et appelant au secours ! Tous ses efforts restèrent inutiles jusqu'au moment où, par une permission de la Providence, il vint à heurter contre un obstacle... C'était le fil précieux, à l'aide duquel il ne tarda pas à retrouver sa route au milieu des cercueils et sortit tout joyeux des catacombes. —Le règlement, voilà le *fil conducteur* de l'écolier. S'il vient à l'abandonner, il a beau se donner beaucoup de peine et travailler avec ardeur, il ne fait plus qu'aller au hasard, à l'aventure, sans obtenir un résultat sérieux de ses efforts. Lorsqu'au contraire il est fidèle au règlement, chaque pas le rapproche du but, et il ne tarde pas à acquérir les connaissances les plus utiles, les plus variées, en même temps qu'il s'enrichit de mérites pour le ciel.

L'homme doit traiter son corps comme on traite un malade à qui on refuse, malgré ses désirs, ce qui lui est nuisible, et à qui on fait prendre, malgré ses résistances, ce qui lui est utile.

S. Bernard.



MORT DE SAINT JOSEPH

La mort des justes est précieuse aux yeux du Seigneur,
elle est l'aurore de la céleste béatitude.

La mort de saint Joseph

IL faisait nuit !... Dans une humble chaumière
 Luisaient encor d'une pâle lumière
 Les reflets d'or !
 Près du chevet d'un vieillard vénérable,
 Posant en droit son sceptre impitoyable,
 Veillait la mort !

ELLE attendait !... Mais quel touchant mystère !
 L'agonisant, prêt à quitter la terre,
 Rêvait du ciel !
 Son noble front rayonnait d'espérance ;
 Il paraissait jouir de la présence
 De l'Éternel !

C'ÉTAIT Joseph !... A cet instant suprême,
 Son fils Jésus le consolait lui-même,
 Avec amour !
 Il lui montrait, par delà la souffrance
 Et le tombeau, la pure jouissance
 D'un autre Jour !

C'EST sur son Cœur, ce Cœur si bon, si tendre,
 Qu'il reposait, avant d'aller entendre
 Les chants joyeux,
 Les saints concerts, les pures mélodies,
 Les doux accords, divines harmonies,
 Au haut des cieux !

ELLE était là, la Vierge, épouse et mère,
 Pour soutenir dans la lutte dernière
 Son protecteur !

Celui que Dieu, dans sa Sagesse immense
Avait donné pour gardien à l'enfance
Du Dieu Sauveur !

ELLE pleurait !... Mais quelles douces larmes !
Elle parlait !... Oh ! qu'ils avaient de charmes
Et de douceur,
Les saints élans de son âme attendrie !
Et toi, mon âme, écoute-les, ravie
D'un pur bonheur !

MON Epoux, voici l'heure qui sonne,
Où vous irez ceindre, au ciel, la couronne
Due aux élus !
Allez en paix jouir, dans la Patrie,
Du doux repos, mérité dans la vie
Par vos vertus !

ENTENDEZ-vous les cantiques des Anges ?
Leurs chants pieux célèbrent vos louanges
Et vos grandeurs !
Partez, partez pour la cour éternelle !
Ah ! dépouillez cette robe mortelle
Et ses douleurs !

ADIEU ! dit-elle. A cette voix si pure
On entendit se joindre le murmure
De chants joyeux !
La nuit soudain fit place à la lumière,
Et saint Joseph aux beautés de la terre
Ferma les yeux !

Exercice en l'honneur de saint Joseph

Tiré d'un ancien auteur

O très saint, très glorieux, très aimable Joseph, vous fûtes prévenu des bénédictions divines dès le sein de votre mère ; car, par la délivrance du péché originel, votre âme y fut sanctifiée et confirmée en grâce.

La très sainte Trinité vous honora, par-dessus tous les saints, d'inénarrables privilèges.

Le Père éternel vous institua son représentant sur la terre, pour servir de père à son Fils.

Le Verbe incarné vous choisit pour être le gardien de la Mère qu'il s'était réservée entre toutes les femmes et le nourricier de la sainte et adorable humanité qu'il avait prise pour notre salut.

Le Saint-Esprit vous remplit de ses dons, pour vous préparer aux desseins que le Seigneur avait sur vous de toute éternité.

La Reine du ciel et de la terre fut heureuse de vous témoigner toujours le respect qu'elle vous devait, comme au chef de la sainte Famille, l'amour qu'elle vous portait comme à son époux, la tendre confiance que vous inspiriez, comme le sage et fidèle tuteur de son Fils unique.

Vous fûtes égal aux Anges en pureté, aux Chérubins en intelligence, aux Séraphins en brûlantes et célestes ardeurs.

Votre cœur si pur fut le trésor des plus précieuses

grâces qui aient été communiquées aux justes, depuis le commencement du monde.

Vous unîtes vos adorations à celles de Marie, vos vœux aux cantiques des Anges, vos offrandes aux présents des Mages pour saluer avec eux le Dieu fait chair dans l'étable de Bethléem.

Vous fûtes le témoin de la sainte enfance de Jésus, le compagnon de son exil, la consolation de ses peines, le soutien bien-aimé de ses travaux.

Votre chaste sein servit souvent de trône à Celui qui habitait au plus haut des cieux avant tous les siècles, à la droite de la majesté souveraine de son Père, dont il est l'image et la splendeur.

Quand il reposait entre vos bras, vous le pressiez sur votre cœur ; vous le baigniez de vos larmes, en lui donnant vos caresses et vos embrassements.

Vous fûtes le premier apôtre, envoyé de Dieu dans le monde, pour y faire connaître le Messie.

Pendant trente ans, il vous fut donné de converser avec ce béni Sauveur et sa très sainte Mère.

Dans ce divin contact, vous acquériez des richesses inestimables de grâces et de vertus ; aussi, viviez-vous plus heureux sous votre humble toit de Nazareth que vous n'eussiez fait dans le palais de David, votre aïeul, et de tous les rois de Juda, vos ancêtres.

Votre sainte vie fut couronnée de la plus précieuse mort, puisque vous rendîtes votre âme entre les mains de Jésus et de Marie, et qu'elle fut portée par les anges dans le sein d'Abraham, pour être conduite, peu de temps après, au ciel où nous croyons pieusement

qu'elle est réunie à votre glorieux corps depuis l'Ascension du Sauveur.

Pour tout dire enfin, vous fûtes en tous points admirable : Noble dans votre extraction, innocent, pur et vierge en toute votre personne et dans toute votre conduite, laborieux en votre dure profession, amant de de la solitude, sublime en votre intérieur, sage par toute votre conduite, parfait dans toute votre vie, bienheureux à votre mort, glorifié par le privilège de votre résurrection en corps et en âme, tel, en un mot, qu'il convenait au père de Jésus et à l'époux de Marie.

Patronage de saint Joseph

Saint Joseph, protecteur de l'Eglise ! Mais il l'a toujours été. C'est saint Joseph qui protégeait l'Eglise à son berceau ; l'Eglise alors se composait de Jésus enfant et de Marie, sa mère. Saint Joseph les protégeait et dans l'étable de Bethléem et dans la petite maison de Nazareth, contre les fureurs d'Hérode et dans l'exil. Pourquoi cesserait-il d'être le protecteur de l'Eglise ? Si l'Eglise a grandi, est-ce que saint Joseph n'a pas grandi aussi dans la puissance, égale à la gloire, dont un Dieu entoure au ciel son père nourricier ?

Saint Joseph, protecteur des Ouvriers ! Comme cela doit être. Lui, l'ouvrier, l'homme de l'atelier, a compris combien pèse parfois le travail, au prix de quelle fatigue coule la sueur qui ruisselle du front, combien est parfois amer le pain noir, dont on ne peut user souvent qu'avec parcimonie ! L'ouvrier peut donc s'adres-

ser à son cœur, comme au cœur d'un compagnon ; il est certain de trouver là une vive sympathie.

Saint Joseph, protecteur de la Jeunesse ! Cette protection lui rappelle les plus doux et les plus glorieux souvenirs de sa vie. Quelle douce gloire ce fut pour lui de protéger Jésus, non seulement dans son enfance, mais durant son adolescence et dans tout le cours de sa jeunesse ! — Enfants, jeunes gens, n'êtes-vous pas les frères et les sœurs du divin protégé de Joseph ? Il a protégé l'un, pourquoi pas tous ?

Enfin, saint Joseph est, pour tous, patron de la bonne mort ! Considérez le touchant tableau du saint Patriarche agonisant. Vous verrez là, dans un calme sublime, saint Joseph étendu sur sa couche ; la sainte Vierge soutient la tête pour permettre au saint mourant de regarder le ciel, où il voit Dieu qui l'attend et les anges qui vont l'y conduire ; et Jésus lui met dans la main ce lis, à tout jamais le symbole de sa gloire au ciel et sur la terre. Comme est mort ce grand et bon Saint, il veut nous voir mourir. Par sa protection au ciel il nous enverra la grâce purifiante de Jésus, et la sainte Vierge nous tendra la main pour conduire au ciel le protégé auprès du Protecteur.

Tels sont donc les grands et touchants motifs qui doivent nous porter à recourir à saint Joseph.

Opposez à votre faiblesse la crainte de Dieu et une humble défiance de vous-mêmes ; ne bravez pas le danger, de peur de tenter Dieu, qui n'a pas promis son secours à qui s'exposerait *volontairement* à y succomber.

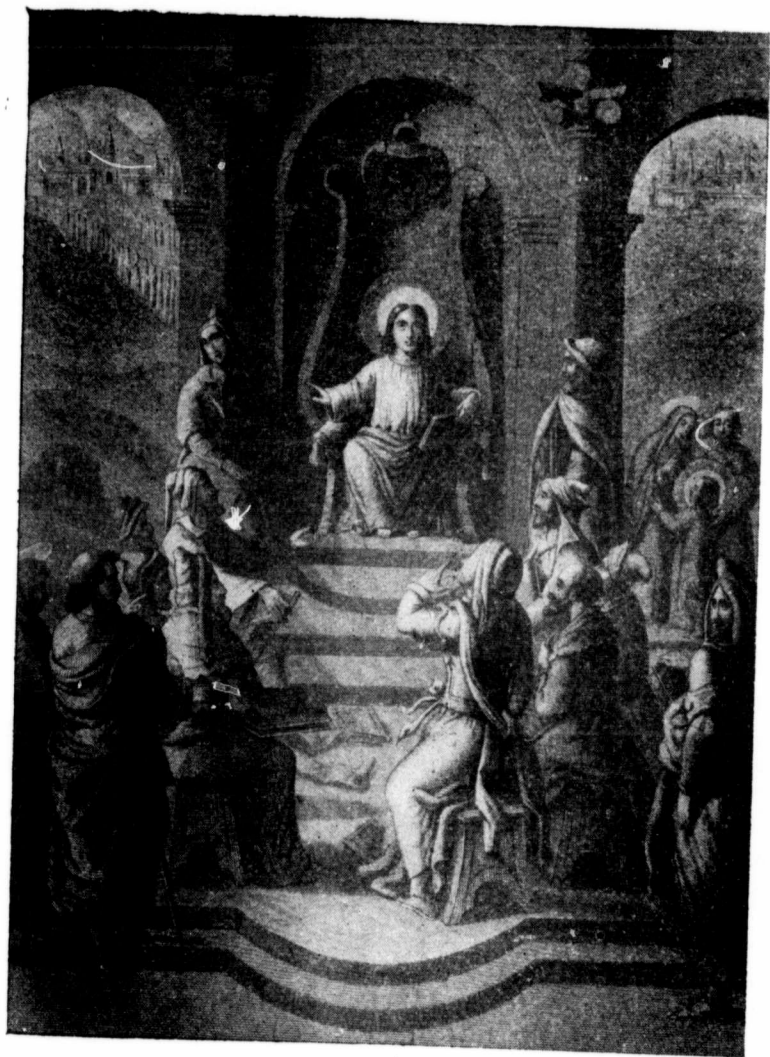
VIE DE N.-S. JESUS-CHRIST

Jésus au milieu des Docteurs

QU' ses parents allaient tous les ans à Jérusalem, au jour solennel de Pâque. Lorsqu'il eut atteint sa douzième année, ils montèrent à Jérusalem suivant la coutume de cette fête. Et, les jours de la fête étant passés, lorsqu'ils s'en retournèrent, l'Enfant Jésus demeura à Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent point. Mais, pensant qu'il était avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent tout un jour, et ils le cherchaient parmi leurs parents et leurs connaissances ; et ne le trouvant point, ils revinrent à Jérusalem en le cherchant.

Et après trois jours, ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des Docteurs, les écoutant et les interrogeant ; et tous ceux qui l'entendaient étaient émerveillés de sa sagesse et de ses réponses. Et le voyant, ils furent étonnés, et sa Mère lui dit : “ Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? Voilà que pleins de douleur, votre père et moi nous vous cherchions. ” Il leur dit : “ Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être aux choses qui sont de mon Père ? ” Et ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

Et il descendit avec eux et vint à Nazareth, et il leur était soumis. Et sa Mère conservait toutes ces choses en son cœur. Et Jésus avançait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes.



JESUS AU MILIEU DES DOCTEURS

Marie et Joseph, après avoir cherché Jésus, le retrouvent dans le Temple de Jérusalem, assis au milieu des Docteurs qu'il interroge et auxquels il répond.

Prédication de Jean-Baptiste

L'AN quinzième du règne de Tibère César, Ponce-Pilate étant gouverneur de Judée, Hérode, tétrarque de Galilée, Philippe son frère, tétrarque d'Iturée et du pays de Trachonite, et Lysanias, tétrarque d'Abylène ; sous les grands-prêtres Anne et Caïphe, la parole du Seigneur se fit entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Et il vint dans toute la région du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence, pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit au livre des paroles du prophète Isaïe : " Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers ; toute vallée sera remplie, et toute montagne et toute colline abaissées ; les chemins tortueux seront redressés, et les raboteux aplanis ; et toute chair verra le salut de Dieu."

Il disait donc à ceux qui accouraient en foule pour être baptisés par lui : " Race de vipères, qui vous a montré à fuir la colère qui vient ? Faites donc de dignes fruits de pénitence, et ne vous mettez pas à dire : Nous avons pour père Abraham, car je vous dis que de ces pierres elles-mêmes, Dieu peut susciter des enfants à Abraham. Déjà la cognée est placée à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu." Et le peuple l'interrogeait, disant : " Que ferons-nous donc ?" Et leur répondant, il disait : " Que celui qui a deux tuniques en donne une à celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi manger fasse de même."



JEAN-BAPTISTE PRECHE LA PENITENCE

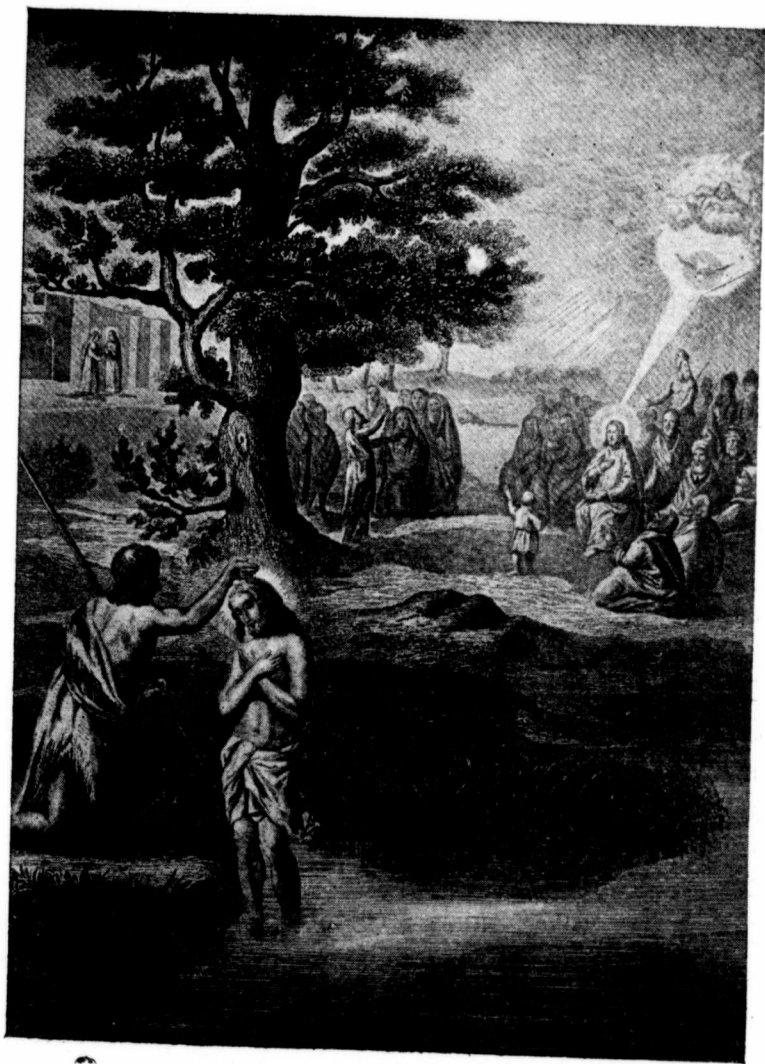
Autour du Précurseur se presse une foule de personnes, de tous les rangs de la société. A chacun, Jean fait une réponse convenable.

Des publicains vinrent aussi pour être baptisés, et lui dirent : “ Maître, que ferons-nous ? ” Il leur dit : “ N'exigez rien de plus que ce qui vous a été prescrit. ” Et des soldats aussi l'interrogeaient disant : “ Et nous, que ferons-nous ? ” Et il leur dit : “ Ne frappez personne, ne calomniez pas, contentez-vous de votre solde. ”

Or, comme le peuple se préoccupait, et que tous se demandaient en leurs cœurs, si Jean n'était point par hasard le Christ, Jean leur répondit à tous, disant : “ Pour moi je vous baptise dans l'eau ; mais viendra Celui qui est plus fort que moi, à qui je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure : Lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu. Le van est en sa main, et il purifiera son aire, et il rassemblera le froment dans son grenier, et pour la paille, il la brûlera dans le feu qui ne s'éteint point. ”

Dans le temps où tout le peuple était baptisé, Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, au Jourdain, vers Jean pour y être baptisé par lui. Or Jean s'y refusait, disant : “ C'est moi qui devrais être baptisé par vous, et vous venez à moi ? ”

Jésus lui répondit : “ Ne résistez pas ; en ce moment il convient que nous accomplissions toute justice. ” Alors Jean ne résista plus et Jésus fut baptisé par lui dans l'eau du Jourdain. Jésus lui-même ayant reçu le baptême et étant en prière, il arriva que le ciel s'ouvrit, et que l'Esprit-Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe ; et une voix se fit entendre du ciel : “ Vous êtes mon Fils bien-aimé ; en vous j'ai mis ma complaisance. ”



BAPTEME DE JESUS

Le Fils de Dieu descend dans l'eau ; aussitôt le ciel s'ouvre, la voix du Père se fait entendre, et l'Esprit-Saint apparaît sous la forme d'une colombe.

L'esclave de Marie

L faut remarquer qu'il y a trois sortes d'esclavages : le premier est l'esclavage de nature ; les hommes bons et mauvais sont esclaves de Dieu en cette manière. Le second est l'esclavage de contrainte ; les démons et les damnés sont esclaves de Dieu en cette manière. La troisième est l'esclavage d'amour et de volonté ; et c'est celui par lequel nous devons nous consacrer à Dieu par Marie, de la manière la plus parfaite dont une créature se puisse servir pour se donner à son Créateur.

Il me faudrait beaucoup de lumières pour décrire parfaitement l'excellence de cette pratique ; je dirai seulement en passant :

1° Que se donner ainsi à Jésus par les mains de Marie, c'est imiter Dieu le Père qui ne nous a donné son Fils que par Marie, et qui ne nous communique ses grâces que par Marie ; c'est imiter Dieu le Fils qui n'est venu à nous que par Marie, et qui nous ayant donné l'exemple, pour que nous fassions comme il a fait, nous a sollicités d'aller à lui par le même moyen par lequel il est venu à nous, qui est Marie ; c'est imiter le Saint-Esprit qui ne nous communique ses grâces et ses dons que par Marie. N'est-il pas juste, dit saint Bernard, que la grâce retourne à son Auteur par le même canal qui nous l'a transmise ?

2° Aller ainsi à Jésus par Marie, c'est véritablement honorer Jésus-Christ, parce que c'est marquer que nous ne sommes pas dignes d'approcher de sa sainteté infi-

nie directement et par nous-mêmes, à cause de nos péchés, et que nous avons besoin de Marie, sa sainte Mère, pour être notre avocate et notre médiatrice auprès de lui qui est notre médiateur. C'est en même temps nous approcher de lui comme de notre médiateur et de notre frère, et nous humilier devant lui comme devant notre Dieu et notre juge ; en un mot, c'est pratiquer l'humilité, qui ravit toujours le cœur de Dieu.

3° Se consacrer ainsi à Jésus par Marie, c'est mettre entre les mains de Marie nos bonnes actions qui, bien qu'elles paraissent bonnes, sont très souvent souillées et indignes des regards et de l'acceptation de Dieu, devant qui les étoiles ne sont pas pures. Ah ! prions cette bonne Mère et Maîtresse qu'ayant reçu notre pauvre présent, elle le purifie, le sanctifie et l'embellisse, de telle sorte qu'elle le rende digne de Dieu.

Tous les revenus de notre âme sont moindres devant Dieu, le Père de famille, pour gagner son amitié et sa grâce, que ne serait devant le Roi la pomme véreuse d'un pauvre paysan, fermier de Sa Majesté, pour payer sa ferme. Que ferait ce pauvre homme s'il avait de l'esprit et s'il était bien venu auprès de la Reine ? Ne lui donnerait-il pas sa pomme, et la Reine, par bonté pour le pauvre paysan, et par respect pour le Roi, n'ôterait-elle pas de cette pomme ce qu'il y aurait de véreux et de gâté, ne la mettrait-elle pas dans un bassin d'or entouré de fleurs ; et le Roi pourrait-il s'empêcher de la recevoir, même avec joie, des mains de la Reine qui aime ce paysan ? B. GRIGNON DE MONTFORT.

O COEUR DU PLUS TENDRE MAITRE !

S: p

O cœur du plus tendre Maître Comment louer tes gran-

deurs! Hé - las! Comment re - con - naî - tre Tes

avec expression.

in-nom-bra-bles fa-veurs?.... De ce di-vin sanctu-ai - re, Qui

crescendo. *p*

nous di - ra les at - traits?..... O Ciel, dé - voile à la

The musical score is written for voice and piano. It consists of five systems of music. The first system begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a common time signature (C). The tempo and dynamics are marked 'S: p'. The vocal line starts with the lyrics 'O cœur du plus tendre Maître Comment louer tes gran-'. The piano accompaniment features a steady eighth-note bass line and chords in the right hand. The second system continues the vocal line with 'deurs! Hé - las! Comment re - con - naî - tre Tes'. The piano accompaniment remains consistent. The third system is marked 'avec expression.' and continues the vocal line with 'in-nom-bra-bles fa-veurs?.... De ce di-vin sanctu-ai - re, Qui'. The fourth system continues the vocal line with 'nous di - ra les at - traits?..... O Ciel, dé - voile à la'. The piano accompaniment includes a 'crescendo.' marking and a 'p' dynamic marking. The score concludes with a final cadence in the piano part.

avec simplicité rallent.

ter - re Le plus doux de tes se - crets!..... O Ciel, dévoile à la

ter - re Le plus doux de tes se - crets!.....

De ce cœur, dans le silence,
 Ah ! recueillons les leçons...
 Que notre extrême indigence
 Goûte le prix de ses dons !
 A cette école si chère,
 Allons puiser les vertus ..
 O Ciel ! obtiens à la terre
 D'imiter le doux Jésus !

Sous ses parvis tout aimables,
 Le Dieu Sauveur, chaque jour,
 Montre aux justes, aux cou-
 La force de son amour ! [pables
 Le cœur de ce tendre Père
 N'offre que paix et pardon...
 O Ciel ! apprends à la terre
 A bénir ce Dieu si bon !

Caché dans son sanctuaire,
 Il nous redit, le Sauveur,
 Cet oracle salutaire :
 Soyez humbles, doux de cœur !
 Sur l'autel, comme au calvaire,
 Il ne révèle qu'amour...
 O Ciel ! viens aider la terre
 A le payer de retour !

A vantages de l'abstinence

Si vous ne faites pénitence, vous mourrez.

Si vous mortifiez par l'esprit les œuvres et les désirs de la chair, vous vivrez, dit l'Évangile.

Le jeûne et l'abstinence, quand ils n'ont rien d'excessif, c'est-à-dire tels que l'Église nous les fait pratiquer, sont loin d'être contraires à la santé, comme on se le figure trop aisément ; ils ne tuent pas, comme la bonne chère ; et les maladies qu'ils préviendraient, ou pourraient guérir, sont fort nombreuses.

Desmoulins, célèbre médecin du siècle dernier, disait en mourant : " Je laisse après moi deux grands médecins." Comme on était impatient de savoir quels étaient ceux qu'il voulait désigner, après une pause il ajouta : " La diète et l'eau."

La Fontaine a dit excellemment en vers français :

Voici trois médecins, qui ne se trompent pas :
Gaieté, doux exercice et modeste repas.

LES ENSEIGNEMENTS DE LA CROIX

A l'esprit, la Croix donne la plus haute sagesse ;
 Au cœur, le plus absolu dévouement ;
 A la volonté, l'énergie du martyr ;
 A la parole, l'accent des apôtres ;
 Aux œuvres la fécondité ;
 A la mort, la sérénité ;
 A la mémoire, l'immortalité ;
 A l'âme, le parfait bonheur dans l'éternité.

Servantes de Dieu, en Canada

La Vénérable Mère d'Youville (suite)

DÈS que M^{me} d'Youville fut mise en possession légale de l'Hôpital général de Villemarie (1753), on vit s'accomplir à la lettre la prédiction que lui avait faite, plus de vingt ans auparavant M. du Lescoât : "...Dieu vous destine à une grande œuvre, et vous relèverez une maison sur son déclin."

Afin de procurer des ressources à l'Hôpital dont elle venait d'être chargée, cette *Femme forte* mit en œuvre toutes les industries de sa charité et de son zèle.

La réputation de vertu dont elle jouissait, les qualités aimables de sa personne, les soins empressés qu'elle savait rendre au prochain attirèrent bientôt à l'Hôpital un bon nombre de dames qui, dégoûtées du monde, étaient d'ailleurs ravies de trouver ainsi réunis dans cette retraite les agréments d'une société choisie et tous les secours de la religion.

M^{me} d'Youville et ses bonnes filles entreprirent aussi toutes sortes d'ouvrages à l'aiguille pour les particuliers ; et, dès l'année 1754, le garde-magasin du roi leur donna une grande quantité de vêtements, de pavillons de guerre et d'autre fournitures pour l'usage de l'armée.

Elle travailla aussi pour les marchands qui allaient trafiquer dans *les pays d'en haut* ; c'étaient des habillements pour les sauvages et les sauvagesses, des ornements pour les chefs de tribus, et mille autres

objets de fantaisie que ces marchands allaient échanger pour des pelleteries.

Enfin elle entreprit aussi de travailler pour les églises ; elle fabriqua des ornements pour celle de l'Assomption et pour plusieurs autres, ainsi que des hosties, des cierges, de la bougie et tout ce qui peut servir au culte divin.

Infatigable dans sa sollicitude, elle se créa une foule de moyens, afin de subvenir aux immenses besoins de sa maison. Une des premières améliorations absolument nécessaire fut d'environner l'enclos de l'Hôpital d'un mur de clôture ; quoique l'exécution de ce dessein exigeât une dépense fort considérable, puisque ce mur devait avoir près de quatre mille pieds de longueur, M^{me} d'Youville l'entreprit et l'acheva avec succès au bout de quatre ans.

Aussitôt après, elle conçut le plan de prolonger le bâtiment de l'Hôpital, afin d'y recevoir un plus grand nombre de pauvres. La grande charité de M^{me} d'Youville avait sa source dans sa foi vive, qui tenait toujours présentes aux yeux de son cœur ces paroles de Jésus-Christ : " J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais nu, et vous m'avez revêtu ; j'étais infirme, et vous m'avez assisté... En vérité, je vous le dis, toutes les fois que vous avez fait du bien au moindre des miens, c'est à moi-même que vous l'avez fait."

Aussi tous les genres d'infirmités trouvèrent un asile à l'Hôpital : les malades, les soldats blessés à la guerre, es sauvages atteints de la picote, et particulièrement

les enfants trouvés, dont le nombre s'accrut de plus en plus sous la domination anglaise.



Un jour, pendant l'hiver (1760), elle fut consternée et navrée de douleur, à la vue du cadavre d'un nouveau-né jeté dans la rivière, ayant encore dans la gorge le poignard qui lui avait ôté la vie.

M^{me} d'Youville apprit un jour qu'on avait trouvé deux de ces enfants noyés dans la petite rivière, qui cou-

lait le long des murs de l'Hôpital général. Dans une autre circonstance, étant sortie pour les affaires de la maison, elle aperçut sur son chemin un de ces petits malheureux qu'on avait caché en terre et qui n'était enterré qu'à demi.

Ces crimes et plusieurs autres semblables déterminèrent donc M^{me} d'Youville à se charger de ces enfants, abandonnés par des parents dénaturés.

Quoique les ressources de l'Hôpital eussent été considérablement diminuées après la guerre (1760), M^{me} d'Youville résolut de se constituer la mère adoptive de tous ces petits infortunés qu'on trouvait assez souvent exposés dans les carrefours de la ville, presque toujours abandonnés à la merci des animaux et aux injures de la saison, en danger de perdre la vie du corps et même le salut de leur âme, faute de baptême.

Dans les derniers mois de 1760, elle en reçut dix-sept, trente en 1761 ; et, pendant les onze années qu'elle vécut encore, elle en recueillit trois cent vingt-huit.

C'est cette œuvre sublime que, sous le nom de *Crèche*, les Sœurs grises, héritières de l'esprit de leur noble fondatrice, poursuivent encore de nos jours, à l'Hôpital général de la rue Guy. Elles n'ont jamais cessé, dans quelque état de gêne qu'elles se soient vues réduites, de recevoir tous les enfants qu'on leur a présentés, et dont voici le chiffre officiel.

De 1754 à 1854	7.446
“ 1855 “ 1866	5.960
“ 1867 “ 1873	4.722
“ 1874 “ 1884	8.112
“ 1885 “ 1899	5.341
Total	31.581

Ce chiffre est de nature à inspirer deux réflexions :

1° Il nous fait constater combien est profonde dans notre société moderne la plaie de l'*immoralité* ; d'autant plus, qu'il n'est pas question ici des enfants recueillis et élevés par les Sœurs de la Miséricorde et les maternités protestantes.

2° Il nous montre combien était injuste et déraisonnable le récent projet de *taxer* des communautés, qui se dévouent à une œuvre si sublime de bien public et d'utilité générale.

Causerie sur le Protestantisme

CHRISTIANISME ET CATHOLICISME

QUI dit christianisme dit catholicisme, et le catholicisme n'est pas une forme accidentelle, mais bien la forme unique et divinement instituée de la religion chrétienne.

Si l'Église de JÉSUS-CHRIST, dès les premiers temps, s'est appelée non seulement chrétienne, mais aussi catholique, c'est pour se distinguer des différentes hérésies qui se séparaient d'elle, et qui s'obstinaient à se dire chrétiennes parce qu'elles avaient conservé quelques lambeaux de vérité.

C'est Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST lui-même qui a fondé sur la terre ce gouvernement spirituel, cette monarchie religieuse et universelle, qui fait de tous les chrétiens dispersés une Société, une Église, un Corps, que l'on appelle l'ÉGLISE CATHOLIQUE. C'est JÉSUS-CHRIST lui-même qui a institué dans cette Église la Papauté, autour de la Papauté l'Épiscopat, et comme

auxiliaire de l'Épiscopat et de la Papauté, le Sacerdoce. Le Pape, successeur de saint Pierre est, de *droit divin*, Souverain Pontife de la religion chrétienne, Pasteur de tous les évêques, de tous les prêtres et de tous les fidèles, Juge suprême de toutes les questions religieuses, et Docteur de la vraie foi.

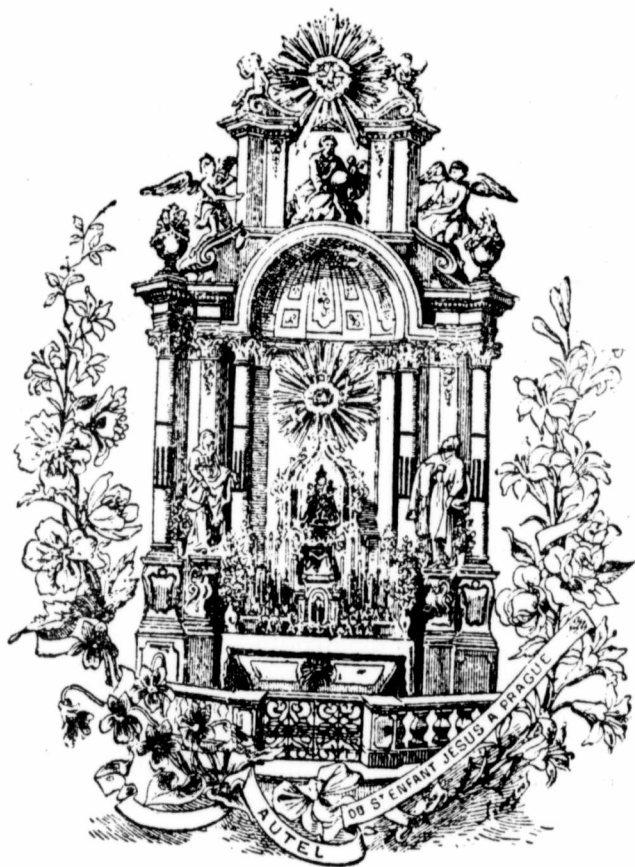
Le seul moyen d'être chrétien, a dit Bossuet, c'est d'être catholique ; c'est-à-dire d'appartenir non seulement par les sympathies et par les croyances, mais encore par la pratique ouverte et publique, à l'Église catholique, à l'Église gouvernée par le Pape, au seul vrai bercail de JÉSUS-CHRIST.

Il n'y a jamais eu et il ne peut y avoir qu'un seul christianisme. Si le protestantisme était le christianisme, le catholicisme ne le serait point.

Ce n'est pas ici une question de forme, mais bien une question de fond. L'institution de JÉSUS-CHRIST ne peut être soumise aux caprices de personne, et le protestant qui se forge un christianisme à sa fantaisie n'a pas le vrai christianisme, le christianisme que Notre-Seigneur a apporté au monde et dont il a confié le dépôt et la diffusion à son Église.

On a fait de nos jours un étrange abus de ce glorieux nom de *chrétien*. Depuis le protestant, qui professe ou rejette à sa guise la divinité du Christ, jusqu'au socialiste, qui ne voit *la liberté* que dans l'anéantissement de l'Église, toute la foule des hérétiques et des révolutionnaires fait parade de christianisme, mais quel christianisme !

Être chrétien, c'est être catholique ; hors de là on peut être luthérien, calviniste, mahométan, mormon, libre penseur, libre viveur, bouddhiste, mais on n'est pas, on ne peut pas être *chrétien*.



L'ENFANT JESUS ET LES MALADES

A Estaires, en Janvier 1891, une religieuse bénédictine tomba du second étage au rez-de-chaussée et se fracassa si complètement un genou que le médecin déclara indispensable l'amputation de la jambe : on la ferait aussitôt que la religieuse aurait retrouvé la force de la supporter. Ayant entendu parler de la dévotion à l'Enfant-Jésus de Prague, spécialement honoré au Carmel de Lille, la supérieure des Bénédictines fit commencer une neuvaine et se

procura des chapelets, des images et des médailles. Dès lors la religieuse si grièvement blessée se trouva mieux ; et, bien que l'os du genou fût en miettes, la chair le recouvrit bientôt entièrement. Au neuvième jour, la malade était guérie et reprenait ses fonctions ordinaires à l'harmonium de la chapelle. Le médecin, au comble de l'étonnement, se prononça en faveur du prodige.

Au mois d'août 1892, une dame était réduite à toute extrémité par une péritonite aiguë. On demanda aux religieuses Carmélites de Coutances d'adresser pour elle de ferventes prières au saint Enfant Jésus de Prague. Les filles de sainte Thérèse s'empressèrent d'obtempérer à ce pieux désir et envoyèrent à la malade un peu de l'huile de la lampe qui brûle devant leur image du petit Roi Jésus. Presque aussitôt un mieux sensible se manifesta, et cette dame, dont la mort semblait imminente, fut en peu de temps radicalement guérie.

Dans la communauté même du Carmel de Coutances, au mois de décembre précédent, l'influenza atteignit onze religieuses, au nombre desquelles était la Révérende Mère Prieure. Chez elle la maladie se compliqua d'une forte fluxion de poitrine qui la conduisit rapidement aux portes du tombeau. L'on commença une neuvaine au saint Enfant Jésus de Prague ; mais l'état de la malade se maintenait si grave qu'on dut lui administrer les derniers sacrements. Abandonnée des médecins, elle demeura sept jours en agonie. Au dernier jour de la neuvaine, la communauté rassemblée autour de la vénérable mourante, s'attendait d'un instant à l'autre à un dénouement fatal. L'une des Sœurs eut alors l'inspiration d'apporter à la Révérende Mère la statuette de l'Enfant Jésus. *Immédiatement* un mieux inespéré apparut, et le lendemain le médecin fut tout surpris de le constater. Après une heureuse convalescence la Révérende Mère Prieure s'est complètement rétablie. Des onze religieuses atteintes de l'épidémie, aucune n'a succombé.

CANTIQUE AU SAINT ENFANT JÉSUS

Sur l'air : Je suis venu parmi vous sur la terre.

CHŒUR

ENFANT JÉSUS, recevez nos louanges ;
De votre amour, ici tout cœur s'éprend,
Et nous voulons chanter avec les anges,
Vos purs attraits, O DIVIN PETIT-GRAND !

SUR votre front resplendit la couronne ;
N'êtes-vous pas le Roi, le conquérant
De tous nos cœurs, devenus votre trône
Et votre Empire, O DIVIN PETIT-GRAND ?

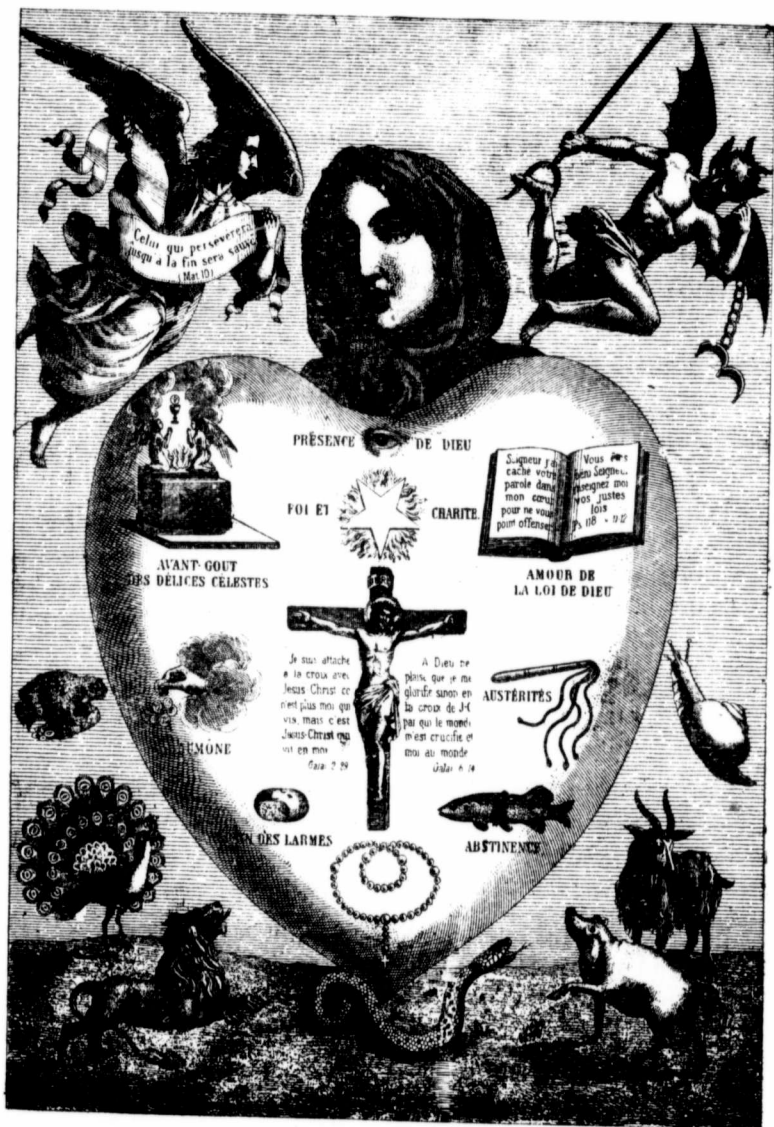
VOS yeux, si beaux nous semblent faits d'aurore ;
Ils ont pour nous un vrai charme attirant ;
La nuit, le jour, nous les cherchons encore,
Vos doux regards, O DIVIN PETIT-GRAND !

DE votre main, vous soutenez le monde
Qui, vers l'abîme, hélas ! va s'égarant ;
Dans les périls de sa nuit si profonde
Gardez-le bien, O DIVIN PETIT-GRAND !

BEL Enfant Dieu, bénissez-nous sans cesse
Et parlez-nous ! Notre âme vous comprend ;
A votre voix si pleine de tendresse
Nous accourons, O DIVIN PETIT-GRAND !

NOUS vous offrons notre amour sans partage ;
Ah ! pourrait-il rester indifférent
A vos bienfaits ? Pourriez-vous davantage
Aimer notre âme, O DIVIN PETIT-GRAND !

QU' H ! puissions-nous à notre heure dernière
Vous contempler et dire en expirant :
J'ai tout donné, pendant ma vie entière ;
Tout est à vous, O DIVIN PETIT-GRAND !




MIROIR D'UNE AME, QUI PERSEVERE DANS LA PRATIQUE DE TOUTES LES VERTUS CHRETIENNES.

LA PERSEVERANCE

LE tableau précédent nous montrait l'âme pénitente: le cœur était rempli des souvenirs de la Passion, et en dehors se trouvaient les divers symboles des pénitences que le pécheur vraiment repentant s'impose afin d'expier ses fautes. Il a reconnu que ces pratiques de piété et de mortification étaient pour lui une sauvegarde contre les dangers qui ne cessent de nous menacer dans cette vie de lutte continuelle; il s'y est donc attaché plus fortement.

C'est pourquoi ce tableau nous représente, dans l'intérieur même du cœur, tout ce qui concerne la prière, le jeûne, l'aumône, etc., en même temps que J.-C. crucifié occupe le milieu de ce cœur. L'étoile est plus brillante, parce que la foi dont elle est le signe est plus vive et donne à toutes les actions une grande pureté. Le démon rôde autour de cette âme, il est accompagné de ses monstrueux satellites; mais c'est en vain, tant que l'âme persévérera et qu'elle s'adonnera aux bonnes lectures, à la fréquentation des Sacraments, à la méditation des souffrances du Sauveur, à la dévotion envers la sainte Vierge, etc. *Celui-là sera sauvé qui aura persévéré jusqu'à la fin.* A la considérer du moment qu'elle commence, c'est une chose effrayante que cette longue carrière à parcourir, de trente, quarante ans peut-être, dont chaque jour doit être marqué de quelque sacrifice, rempli par la prière et par le travail; mais les âmes généreuses et qui veulent sérieusement obtenir le Ciel ne sont point arrêtées par les difficultés apparentes et les répugnances de la nature sensuelle. Quand seront passées toutes ces années, combien grande sera la joie du juste avant de mourir, puisque tous ces moments de lutte spirituelle ne lui rappelleront que des souvenirs de victoires et seront des titres à la récompense éternelle!



CONCOURS DE MARS

I. CHARADE.

On ferme, on ouvre mon premier,
On plie, on ouvre mon dernier,
On ouvre, on ferme mon entier.

II. ENIGME.

Du coupable mortel salutaire ennemie,
Je l'immole à son crime, et lui sers de bourreau ;
Car parmi les plaisirs qu'il goûte dans la vie,
Je lui fais entrevoir la mort et le tombeau.
Pleine d'aigreur pour lui, sans agir je le touche ;
Sans yeux je l'aperçois, je lui parle sans bouche.
Comment me deviner ? Comment me définir ?
On me connaît trop tôt, quand on veut réfléchir.

III. LOGOGRIPE.

Je t'offre, cher lecteur, une négation ;
Sur mes trois pieds, je puis altérer la raison.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE FÉVRIER

- I. *Miroir*.—L. J. Forget, Collège de Montréal.
II. *Char-roi*.—Mlle N. Garon, Acad. St Urbain, Montréal.
III. *Orge, or, ogre* —Mlle Maria Marchand, 86 rue Massue.
St Sauveur de Québec.

AVIS

Nous avons fait réimprimer de beaux feuillets en 8 pages sur l'Enfant Jésus de Prague.—30 cents *le cent*.

On peut en tout temps, s'abonner au BULLETIN EUCHARISTIQUE ; dans ce cas, nous envoyons tous les numéros, parus depuis *Janvier*, afin que l'abonnement date du commencement de l'année.

On nous a demandé un grand nombre de collections reliées des deux premières années (1896 et 1897) ; le prix en est désormais de 60 cents chacune ; nous continuerons avec plaisir à faire relier les collections qui nous seront envoyées, moyennant 20 cents.

Adressez abonnements, renseignements... toujours ainsi :

BULLETIN EUCHARISTIQUE,

Boîte Postale 2261, Montréal.